

À Catherine et Cécile,
les deux horribles chauves-souris parisiennes J.-F. C.

LA SOIRÉE a très mal commencé. Je ne sais pas comment je m'y suis pris, mais j'ai lâché la branche avant d'avoir déplié mes ailes. Alors évidemment, je me suis cassé la figure, tête la première dans un massif de mammillarias¹. Comme d'habitude, les copains ont rigolé :

- Sacré Alfonso ! Il faut toujours qu'il fasse l'idiot !

J'ai retiré les piquants en les coinçant entre mes griffes. Les autres vampires sont descendus de l'arbre ; il y en a un qui m'a donné une grande claque dans le dos.

- Alfonso, t'es vraiment trop ! J'ai failli repiquer une tête dans les mammillarias.

- Bon, les gars, on passe aux choses sérieuses, a dit Chico, notre chef. Il y a un troupeau de vaches qui broute juste à l'orée de la forêt, et le fermier laisse dormir les bêtes dehors parce que sa grange a brûlé il y a deux jours... Vous me suivez ?

Un concert de ricanements lui a répondu.

- Et comment qu'on te suit !

- Par ici la bonne soupe !

- Okay ; on est partis, les enfants !

Ils se sont tous envolés, slalomant avec adresse entre les troncs épais de la forêt.

J'ai essayé de les suivre, mais je me suis pris les pattes dans une liane et je me suis étalé une fois de plus.

Je ne suis pas superstitieux. Pourtant il faut bien reconnaître que je ne suis pas ce qu'on appelle un chanceux. Mes parents ont été attaqués - et mangés - par un aigle pêcheur quand j'étais tout petit. Le vieux Miguelito qui m'avait recueilli, a été tué par les villageois qui l'ont cloué à la porte d'une grange. Ces brutes d'humains font parfois ça pour éloigner le mauvais sort. Ils n'aiment pas les chauves-souris. Et ils aiment encore moins la variété dont je fais partie, qu'on appelle les vampires.

Parce que nous, contrairement à beaucoup de chauves-souris qui se nourrissent d'insectes ou de fruits, nous suçons le sang de petits mammifères rencontrés dans la forêt, ou du bétail. Alors, ça nous donne une très mauvaise réputation. Ridicule. Est-ce que les humains poussent des cris d'horreur quand ils croisent leur voisin dans la rue, parce que celui-ci mange du gigot, ou des escalopes panées ? Ou une bonne côte de boeuf saignante ?

Enfin. Ils ont zigouillé Miguelito, et après plus personne ne s'est occupé de moi, puisque j'étais assez grand. Je suis juste resté avec la bande de vampires en participant aux activités. C'est-à-dire que j'ai dormi avec eux, et mangé avec eux : ce sont les uniques activités d'une bande de vampires.

¹ Plantes piquantes.

JE ME SUIS DÉPÊTRÉ de cette saleté de liane et me suis envolé pour tâcher de retrouver Chico et les copains.

Mais, voyez-vous, la forêt vierge paraguayenne ce n'est pas le bois de Boulogne. C'est un petit peu plus grand.

Je me suis perdu.

Oui, oui, je sais. Les chauves-souris ont un sonar, une sorte de radar qui leur permet de se diriger dans le noir. Et des oreilles immenses qui leur donnent une ouïe extraordinaire. Eh bien, je me suis quand même perdu.

C'est nous, les vampires, qui sommes censés effrayer les autres. Mais je n'étais pas du tout rassuré. En dehors des aigles pêcheurs et des hommes, il y a beaucoup de sales trucs dangereux dans la forêt. Quand j'ai entendu une voix qui faisait : «Psst ! Hé, le vampire ! Psst ! », j'ai sursauté.

Je m'étais perché sur la branche basse d'un arbuste et la voix provenait d'un buisson juste en dessous. J'ai voleté un peu plus haut et j'ai demandé :

- Oui ? Qui... qui est là ?

- Un ami ! Viens voir, mon petit bonhomme... Viens voir ! Je t'attends !

J'ai cueilli un lourd fruit qui pendait à côté de ma tête et je l'ai lancé dans le buisson.

Un boa en est sorti, furieux.

- Zale morveux ! La prochaine fois, -ze t'aurai !

Il s'est enfui en crachotant.

Un bout de sa queue était tout plat, là où le fruit l'avait écrasée.

Son accent l'avait trahi : les serpents ne peuvent pas s'empêcher de zozoter.

Heureusement pour moi.

À l'aube je me suis suspendu pour dormir, la tête en bas comme tout vampire qui se respecte et en m'enveloppant serré dans mes ailes parce que j'avais un peu froid. Un rayon a traversé les feuilles, pour dessiner une tâche claire sur un tronc.

En fermant les yeux, je me suis dit :

Il faut que je retourne à notre repaire, le grand arbre. Les copains y sont certainement revenus. Mais dans cette forêt, il n'y a que ça, des grands arbres »

Quand on dort en groupe, tous suspendus et collés les uns aux autres comme des jambons au plafond d'une épicerie italienne, on se sent sécurité mais tout seul,

Comme ça...

J'ai très mal dormi. Chaque bruit me semblait suspect.

Crouitch, crouitch, zzcrr, achhh. »

Ce n'était qu'un termite qui creusait le tronc près de ma tête.

« Azimm, azimm suuurg, suuurg. » Une chenille qui mangeait une feuille. A peine avais-je réussi à fermer l'oeil que je suis tombé de ma branche. Pour un vampire, ne pas pouvoir rester accroché par les pattes, c'est le déshonneur. Une fois j'ai essayé de m'attacher à l'arbre avec un bout de liane. Mais Chico et les copains se sont tellement fichus de moi que j'ai choisi de continuer à me casser la figure... En espérant que ça irait mieux avec le temps.

Ce coup-ci, je ne suis pas tombé dans un massif de mammilarias, mais sur un tatou. Autant se cogner le crâne contre une pierre. Tandis que je tâtais ma bosse naissante, le tatou a hurlé en secouant sa carapace :

- Voyou ! Ah, il est beau le Paraguay de demain ! Si c'est ça la jeunesse ! Tiens, si je ne me retenais pas, je...

J'ai bâillé parce que je n'avais pas assez dormi, et le tatou a eu soudain sous le nez une rangée de crocs bien pointus.

- Euh... Bon, ça ira pour cette fois.

Il s'est carapaté. Je lui ai crié :

- Vous ne sauriez pas où il y a un grand arbre, là où dorment mes copains ?

Mais il a encore accéléré. Je suis remonté sur une branche.

Enfin la nuit est tombée.

Il s'est carapaté. je lui ai crié :

- Vous ne sauriez pas où il y a un grand arbre, là où dorment mes copains ?

Mais il a encore accéléré. Je suis remonté sur une branche.

Enfin la nuit est tombée. J'ai réfléchi. Si je restais dans la forêt, je n'avais aucune chance de retrouver les copains. La meilleure solution, c'était de voler au-dessus, en espérant que je rencontrerais un gars de la bande de Chico, ou que je reconnaîtrais le grand arbre. J'ai pris mon élan et me suis élancé vers les plus hautes frondaisons de la forêt.

Au-delà des arbres, c'est le domaine des oiseaux. J'ai pensé à l'aigle pêcheur, mais me suis dit que la nuit, il devait dormir. Et quand j'ai atteint les dernières feuilles des dernières branches, j'ai vu que la lune était pleine. Son éclat si pâle se reflétait à la cime des arbres et la transformait l'énorme masse de la forêt en une mer presque blanche.

J'ai volé pour le plaisir, un long moment, dans cette atmosphère étrange.

Le monstre est arrivé si vite que je n'ai pas eu le temps de réagir. Tout à coup, dans le ciel, il y a eu un énorme bruit. « Vrrroââflop-flop-flop-flop-flop-flop. »

Puis une lumière m'a aveuglé. Et Paf. Le choc. J'ai été plaqué contre quelque chose de dur et froid, métallique.

Je ne volais plus, n'étais accroché à rien et me suis étonné de ne pas tomber. Puis j'ai compris que la vitesse du monstre était telle qu'elle suffisait à me garder collé contre le métal. J'ai essayé de secouer la tête pour reprendre mes esprits, et c'est comme ça que je l'ai aperçue : une chauve-souris qui était comme moi plaquée contre le monstre.

L'autre chauve-souris a continué :

- Là où nous sommes, sous l'appareil, le pilote ne peut pas nous voir. Ce qu'il faut espérer, c'est que la machine va virer de bord. Nous ne serons plus plaqués à la paroi par la vitesse, et nous pourrions décoller.

Nous avons donc attendu... Et l'appareil a continué en ligne droite, pendant que nous ne parlions plus ; il était trop fatigant de hurler comme ça. Je regardais juste la tête bizarre de cette autre chauve-souris. Enfin, l'appareil a amorcé un virage. Je me suis senti glisser contre la paroi, puis je me suis retrouvé dans le vide.

Ankylosé, je n'ai pas pu remuer mes ailes et je suis tombé comme une pierre ; et j'ai su que je ne m'en tirerais pas par une bosse, comme quand je dégringolais d'un arbre. Là, j'allais m'écraser comme une banane trop mûre. J'ai fait des efforts frénétiques pour remettre en marche mes ailes... Impossible.

Il y a un dieu pour les vampires. Je suis tombé dans l'eau. Bien sûr, à cette vitesse, le contact n'a pas été vraiment caressant.

Mais je ne me suis rien cassé. Remontant à la surface en crachant, j'ai regardé autour de moi. J'étais dans un lac, au milieu d'une grande plaine. J'ai commencé à nager vers le rivage, quand l'autre chauve-souris est tombée dans l'eau, tout près de moi.

Comme elle ne resurgissait pas, j'ai plongé; elle flottait entre deux eaux.

Je l'ai attrapée par le cou et l'ai tirée au sec.

Elle a ouvert les yeux.

« - Où suis-je ? »